

de leur langue maternelle, la tolérance de leur foi religieuse et la permanence de leurs institutions.

Il y a plus de *Un Million* de Français Canadiens établis sur la double rive du Saint-Laurent, sans comprendre dans cette énumération ceux qui habitent les autres provinces anglaises.

Depuis la conquête, la population s'y est accrue avec la rapidité prodigieuse de notre végétation, mais aujourd'hui elle s'en va diminuant, hélas ! comme la neige qui fond au soleil intense de nos printemps, pour se mêler à un océan qui finira de même par l'engloutir.

D'où vient, je vous le demande, que le Canada, si richement doté de tous les avantages d'une grande nature, se voit déserté à l'instar de l'Irlande par la portion la plus virile de ses habitants ?

La concurrence de la métropole, qui abat l'industrie locale à mesure qu'elle redresse la tête—l'instabilité des gouvernements qui se succèdent sans s'améliorer—les idées apportées d'un autre hémisphère, qui enrayent l'initiative individuelle—les préjugés de race, de religion et de province, qui se heurtent les uns aux autres comme des monceaux de glaces charriés par la marée ; telles sont quelques-unes des causes qui poussent les Canadiens à quitter le foyer natal. Ouragan ou zéphyr, ô souffle régénérateur du progrès, passe sur ces régions bien-aimées pour leur donner une nouvelle efflorescence !

A moins que le torrent qui emporte la population ne suspende soudain ses débordements, il y aura bientôt UN MILLION de Français Canadiens répandus sur la surface des Etats-Unis.

Qu'ont-ils fait, pour cautériser ce cancer de l'émigration, les ministres qui sont censés représenter les